



Paris

LINGUA FRANCESE I

9 CFU

PROF.SSA LOREDANA TROVATO

MORPHOLOGIE DU FRANÇAIS (CHAP. 4)

La morphologie étudie les procédés de formation des mots. L'unité d'analyse de la morphologie est le **morphème**.

Un **morphème** peut être défini comme la plus petite unité linguistique qui possède à la fois une forme et une signification.

Prenons le mot *impensable*. Ce mot contient trois morphèmes : *im - pens - able*.

Bien qu'aucun de ces morphèmes ne puisse à lui tout seul former un mot, chacun d'eux possède un sens qui lui est propre. Le préfixe *im-* marque la négation, la racine verbale *pens-* vient du verbe *penser* et le suffixe *-able* signifie «que l'on peut».

Mis ensemble, ces morphèmes forment le mot *impensable*, qui signifie par addition des significations «que l'on ne peut pas penser».

Cet exemple montre que la morphologie est **compositionnelle**, c'est-à-dire qu'au moment de leur formation, le sens des mots construits morphologiquement est égal au sens des éléments qui le composent.

Toutefois, la signification globale d'un mot évolue au gré de l'usage et bien souvent cette transparence se perd. On utilise le terme de *démotivation* pour qualifier ce processus.

QU'EST-CE QU'UN MOT ?

D'un point de vue **graphique**, un mot écrit est un ensemble de lettres précédées et suivies par des espaces blancs. Toutefois, cette définition est insuffisante pour l'analyse linguistique, car elle exclut tous les mots composés comme *pomme de terre* par exemple, qui correspondent bien à un seul signe linguistique selon la définition de Saussure, c'est-à-dire un signifiant rattaché à un signifié (ou concept). Qui plus est, cette définition ne dit rien de ce qu'est un mot à l'oral, car les blancs typographiques n'existent pas dans la chaîne parlée.

Pour la linguistique, la notion de mot revêt également des sens différents en fonction du niveau d'analyse auquel on se place. Par exemple, du point de vue des sons (phonologie), /ver/ est un seul mot, mais qui peut se réaliser en plusieurs mots orthographiques comme *vert*, *vers*, *ver*, *vair*, etc. Au niveau sémantique (étude de la signification), on considère le mot comme une unité de sens. Toutefois, de nombreux mots ne correspondent pas à une unité *minimale* de sens, parce qu'ils comprennent plusieurs éléments de sens qui peuvent être décomposés. Par exemple, le mot *déconseiller* peut se diviser en trois éléments (*dé - conseil(l) - er*), qui sont des **morphèmes**, unités minimales qui font l'objet de l'analyse morphologique.

morphèmes libres (autonomes)

- Ils correspondent à des mots simples, qui peuvent donc être utilisés seuls, comme par exemple *sommeil, chien, maison, etc.*

morphèmes liés (non autonomes)

- Ils n'ont pas d'existence autonome, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être utilisés qu'à l'intérieur d'un mot, en addition d'autres morphèmes. Cette deuxième catégorie inclut les préfixes comme *anti-* et *dé-* et les suffixes comme *-able* et *-ment*. Elle contient également les marques d'accord (désinences), par exemple le *-s* du pluriel pour les noms ou le *-ans* qui marque la première personne du pluriel des verbes.

- les morphèmes peuvent parfois se réaliser sous des variantes différentes, appelées **allomorphes**. Par exemple, dans le verbe *aller*, le radical *all-* se réalise en *va-* au singulier du présent comme dans *vais* et *va* et en *ir-* au futur comme dans *irai* et *iras*. Ce type de variation est dite **conditionnée**, car elle dépend du contexte dans lequel un morphème est utilisé. Par exemple, dans le cas du verbe *aller*, s'il s'agit du présent ou du futur. Un autre exemple de variante conditionnée est l'alternance entre *je* et *j'* pour désigner le pronom personnel sujet. Le choix de l'une ou l'autre forme est en effet conditionné par la première lettre du mot suivant.
- Enfin, un autre cas très fréquent qui fait intervenir la notion d'allomorphe est la modification d'un mot, lorsqu'il devient le **radical** d'un mot construit morphologiquement, c'est-à-dire la partie qui reste d'un mot construit morphologiquement lorsqu'on lui a retiré ses affixes. Par exemple, le mot *africain* a donné le radical *african-* pour former *africanisme* (plutôt que *africainisme*). De même, *vénal* vient du mot *veine*, par le radical qui correspond à la variante allomorphique *vén-*. Ces modifications allomorphiques s'expliquent souvent pour des raisons de prononciation.
- Certaines variations allomorphiques sont dites **libres**, car elles sont interchangeables et ne dépendent que des préférences du locuteur. Un exemple de variation libre est l'alternance entre les mots *yaourt* et *yogourt*. Le choix entre une de ces variantes ne dépend en effet pas de l'environnement dans lequel ce mot apparaît mais résulte d'un choix individuel du locuteur. Autre exemple de variation libre, le choix entre les deux formes du verbe *essayer* au présent : *essaie* ou *essaye*.

CH. 5, LA GRAMMAIRE: MÉTHODES ET NOTIONS PP 103-112

Définition de «mot»

- «forme libre minimale»

C'est ainsi que fonctionnent la plupart des mots, sauf les morphèmes grammaticaux.

- Mais comment définir les déterminants? Comme des unités fonctionnelles? Et les fonctions nominales, exercées par des groupes et non par des mots?

Bref, la notion de «mot» est très complexe, car il se définit sur plusieurs plans qui ne sont pas toujours convergents.

Le mot
→ n'est
pas une
unité
donnée,
mais une
unité
construite
par
l'analyste.

À l'écrit, il s'agit souvent d'une unité graphique, un segment fait de lettres, compris entre deux espaces.

Mais → les mots composés?
→ les locutions figées?

Le mot est aussi une réalité phonétique basée sur l'enchaînement des syllabes et non pas sur la segmentation écrite des mots.

Le mot a aussi une réalité sémantique. Il véhicule un sens précis, et s'articule sur un référent particulier qu'il désigne.

Le mot a ensuite une réalité lexicographique. Le mot du dictionnaire est un « mot graphique prototypique », c-à-d « le meilleur représentant d'une série d'objets, d'êtres ou de notions constituant un paradigme émondant les morphèmes grammaticaux ».

COMMENT SONT FORMÉS LES MOTS EN FRANÇAIS?

flexion

dérivation

composition

Autres processus de
formation des mots

La flexion

Un mot, compris comme une unité de sens, peut souvent se réaliser sous plusieurs formes. Par exemple, un verbe peut prendre une variété de conjugaisons et un adjectif peut être mis au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

Les éléments qui servent à marquer les différentes formes d'un mot sont appelés **suffixes flexionnels** ou **désinences**. Ces éléments servent à marquer en genre, en nombre, en temps, en personne et en fonction les mots dans lesquels ils apparaissent. On retrouve ainsi dans cette catégorie le -e qui marque le féminin des adjectifs, le -s du pluriel ainsi que toutes les flexions des verbes.

L'ajout d'un suffixe de flexion ne crée pas de mot sémantiquement différent (il ne fait pas l'objet d'une entrée séparée dans le dictionnaire) mais est une forme du mot de base d'où il est issu. On parle parfois de **lemme** pour désigner la forme de base sous laquelle on représente les mots par défaut, par exemple le masculin singulier pour les adjectifs.

La dérivation

L'un des processus les plus courants pour créer un nouveau mot en français est de lui ajouter un élément au début ou à la fin, que l'on appelle un **affixe**. Plus spécifiquement, on parle de **préfixe** lorsque l'élément est ajouté au début du mot et de **suffixe** lorsque l'élément est ajouté à la fin.

La spécificité des **préfixes de dérivation** est qu'ils ajoutent un élément de sens au mot mais ne changent la plupart du temps pas sa catégorie grammaticale. Par exemple, à partir du verbe *faire*, on peut créer *défaire* par l'ajout du préfixe de privation *dé-*. Attention, dans certains cas, les préfixes peuvent être des homophones (c'est-à-dire partager les mêmes sons mais avoir un sens différent). Par exemple, le préfixe *dé-* peut également avoir le sens de renforcement plutôt que de privation, comme dans *démultiplier* ou *démontrer*.


Les suffixes de dérivation ont la propriété de pouvoir changer la catégorie grammaticale du mot, tout en ajoutant également un élément de sens. Ainsi, par exemple, le fait d'ajouter le suffixe *-able* qui signifie «que l'on peut» au radical verbal *mang-* donne l'adjectif *mangeable*, qui signifie «que l'on peut manger».


- Toutefois, dans certains cas, le suffixe dérivationnel ne semble pas avoir d'autre rôle que celui de changer la catégorie grammaticale. Par exemple, le suffixe *-ment* permet de passer d'un adjectif à un adverbe de manière comme dans la paire *simple / simplement*, sans autre ajout de sens. De même, le suffixe *-âge* permet simplement de transformer un verbe en un nom d'action comme dans *démarrer* qui donne *démarrage*. Malgré son faible apport de sens, l'ajout d'un suffixe dérivationnel contribue à créer un mot différent de celui dont il est issu, et qui fait l'objet d'un traitement spécifique dans un dictionnaire. Notons encore qu'inversement, certains suffixes de dérivation ont pour seul rôle d'apporter un élément de sens sans changer la catégorie grammaticale. C'est le cas par exemple de *-ette* dans *chambrette* ou *-âtre* dans *brunâtre*.

- Un mot peut être construit morphologiquement par l'ajout successif de plusieurs affixes de dérivation. Par exemple, à partir de *constituer*, on a créé *constitution*, *constitutionnel*, *anticonstitutionnel* et enfin *anticonstitutionnellement*. Notons toutefois que l'ordre de dérivation entre ces mots reste souvent théorique. Dans certains cas, un adverbe en *-ment* peut être attesté sans que l'adjectif intermédiaire le soit. Pour tenter de résoudre ce problème, les dictionnaires indiquent l'ordre dans lequel les mots sont apparus dans la langue (approche diachronique).

La composition

- Ce processus se distingue de la dérivation principalement par le fait que tous les mots qui interviennent dans la composition ont une existence autonome. Par exemple, alors que l'on crée par dérivation *asocial* à partir de *social*, où *a-* est un préfixe qui n'a pas d'existence autonome, on crée *pois mange-tout* (*taccole*) en juxtaposant trois mots qui ont par ailleurs une existence autonome.
- Les mots composés rassemblent des mots français, mais également des formes grecques et latines. Dans le premier cas, on parle de composition populaire (*porte-clés, chou-fleur, etc.*) et dans le second, de composition savante (*misogyne, somnambule, etc.*).

- 
- Une autre caractéristique des mots composés est qu'ils sont figés, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de les modifier ou d'insérer d'autres mots entre eux. Par exemple, on ne peut pas dire *le pois mange-rien*, ou *le chou de belle fleur*.

- 
- D'un point de vue formel, rien ne permet d'identifier systématiquement les mots composés par rapport aux autres syntagmes. En effet, certains comme *portefeuille* sont **soudés**, d'autres comme *porte-monnaie* sont **reliés par un trait d'union** et d'autres encore comme *pomme de terre* **ne sont pas reliés du tout graphiquement**. Quelques règles se dégagent tout de même.
 - Les mots soudés tendent à être des composés savants (*androgynie*), des composés anciens (*pourboire*) ou des composés dont l'un des mots se présente sous forme raccourcie ou tronquée (*reprographie*).
 - Dans le cas des mots reliés par un trait d'union, la forme la plus fréquente est une séquence de type verbe + nom, comme par exemple *porte-voix* ou *faire-part*. Toutefois, aucune règle de soudure n'est systématique, même au sein d'une même famille de mots.

AUTRES PROCESSUS DE FORMATION DES MOTS

Abréviation

- Une autre manière de former de nouveaux mots en français consiste à réduire ou **tronquer** une partie d'un mot existant. Dans ce processus, les frontières morphologiques entre la racine et les affixes ne sont pas toujours respectées. On a par exemple *convoc* pour *convocation* ou *blême* pour *problème*. Comme le montrent ces exemples, le début et la fin du mot peuvent tous deux être tronqués. Ces mots tronqués peuvent ensuite intervenir à leur tour dans la formation de nouveaux mots par composition. C'est le cas par exemple de *publivore* ou le premier composant *publi-* est une forme tronquée de *publicité*.

Mot-valise

- Processus qui consiste à mettre ensemble des mots qui partagent une partie de leurs syllabes en effaçant les doublons, comme dans *français* (à partir de, français et anglais) et *informatique* (*information* et *automatique*). Chez Lewis Carroll, on trouve des mots-valises très créatifs, comme *slictueux*, qui signifie «*souple, actif, onctueux*».

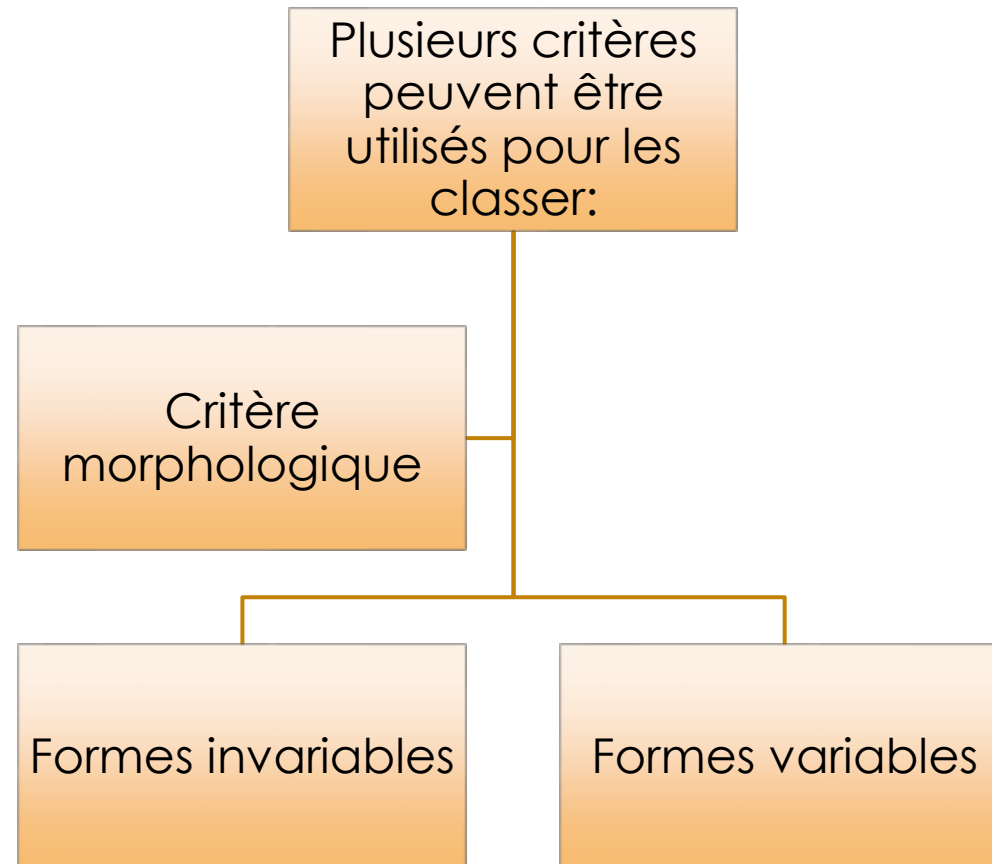
acronymes

- Mots sont construits sur le début de plusieurs mots mis ensemble. On a par exemple *bobo*, à partir de *bourgeois bohème*. De manière similaire, certains mots proviennent de sigles, c'est-à-dire de la première lettre de plusieurs mots comme *ADN* pour *acide désoxyribonucléique*.

conversion ou transcatégorisation

- Lorsqu'un mot est utilisé tel quel dans une autre catégorie grammaticale. Par conversion, le mot *orange* est passé d'un nom de fruit (une *orange* bien mûre) à un adjectif de couleur (un pull *orange*). Dans certains cas, ce passage nécessite un ajustement minimal, notamment entre les verbes (*nager*) et les noms d'action dits déverbaux (la *nagé*).

Critères de définition des parties du discours (chapitre 5, *La Grammaire: méthode et notions*, pp.113-119)



Formes invariables

- prépositions,
adverbes,
conjonctions.
- Interjections.

Formes variables

- Flexion verbale
(mode, temps,
personne).
- Flexion nominale
(genre, nombre,
fonction pour
certains
pronoms).

LE VERBE (CH. 6, *LA GRAMMAIRE: MÉTHODE ET NOTIONS*)

Sur le plan morphologique,
le verbe subit la flexion.



- Mode:
- temps
- personne

Le mode signale l'appréciation que le locuteur porte sur l'événement qu'il relate.

Indicatif

Qui présente le fait comme vrai, constaté, constatable.

Subjonctif

Qui se borne à l'envisager, soit sous l'aspect logique, soit sous l'aspect psychologique.

Impératif (?)

Valeur modale d'ordre. Toutefois, puisqu'il s'agit d'une construction de l'indicatif, les grammairiens ne le considèrent plus un mode.

conditionnel

Les grammairiens ont renoncé à en faire un mode, car il emploie des morphèmes de l'indicatif et il a des emplois parallèles à des formes d'indicatif.

Infinitif et participe

Il n'ont pas de valeur modale.

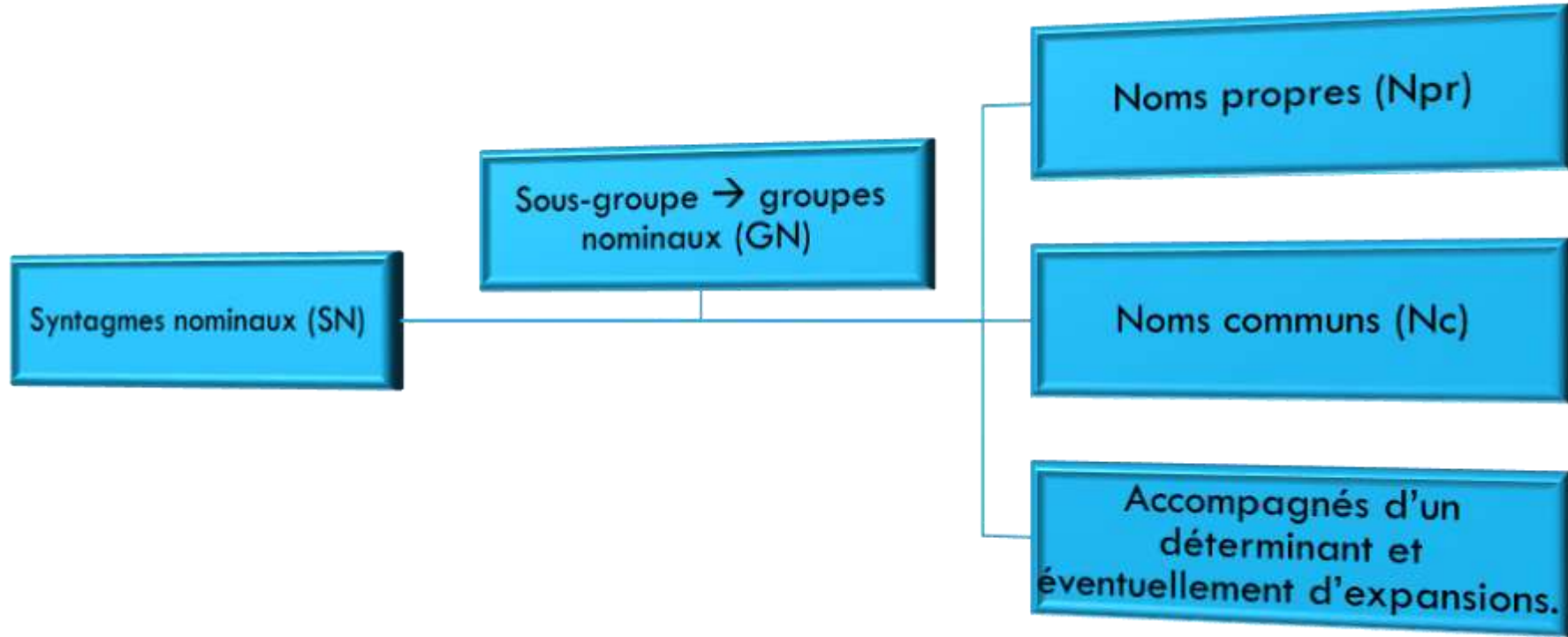
Sur le plan
syntaxique,
le verbe
présente 3
constructions:

Active: Je mange une pomme.

**Passive: La pomme est mangée
par Marie.**

Pronominale: Je me lave.

LE SUBSTANTIF ET LES ÉLÉMENTS DU GROUPE NOMINAL



LE NOM PROPRE

Critère
graphique

Critère morphologique

Critère
syntaxique

Critère
sémantique

Ils prennent une
majuscule.

Ils échappent
partiellement à
la morphologie
du substantif, ne
donnent que
très rarement
naissance à des
dérivés (ex.
«napoléonien»).

Ils ne subissent
pas tous la
flexion en genre
(par exemple,
les patronymes).

Ne sont pas
sujets à la
flexion en
nombre, à moins
de prendre un
déterminant
(ex. «Les
Durands»).

Ils ne prennent
pas l'article,
sauf s'il est
lexicalisé (ex.
«La Garonne»).

Ils n'ont pas de
sens, même s'ils
ont un contenu,
fait des
connotations
propres à
chacun de nous.

Plan pragmatique

Ils servent à désigner de manière précise.

En ce qui concerne les prénoms et les patronymes: ils servent à interpeller.

Deux pôles:

L'un où il est proche du pronom, et en particulier des déictiques.

L'autre où il est proche du nom commun, puisqu'il suffit de lui adjoindre un déterminant pour qu'il fonctionne comme lui: ex. «Le petit Pierre est venu / Notre Pierre est venu».

LE NOM COMMUN

**Critère
morphologique**

Il est sujet à la flexion en genre et en nombre.

**Critère
syntaxique**

La distribution du substantif est importante, puisqu'il doit être accompagné, au moins dans la fonction sujet, d'un déterminant, en dehors d'emplois ou d'expressions figées.

**Critère
sémantique**

Il renvoie à des objets que l'on peut regrouper en catégories.

LE GROUPE NOMINAL: LE RÔLE DES ADJECTIFS ET DES DÉTERMINANTS

- Ils suffisent à constituer avec le Nc un GN.
- Ils précèdent le substantif.
- Ils désignent globalement l'ensemble des unités auxquelles on se réfère.

déterminants

- Ils ne peuvent pas constituer avec le Nc un GN sans un déterminant.
- Ils peuvent le précéder ou le suivre.
- Ils précisent une propriété de chacun des éléments.

adjectifs

VALEUR SÉMANTIQUE

déterminant

- Il désigne globalement l'ensemble des unités auxquelles on se réfère.
- Remarquez la différence entre:
- « quelques enfants »
- « dix enfants » ou « mes enfants » ou « ces enfants ».
- Il actualise donc la référence.

adjectif

- Il précise une propriété de chacun des éléments.
- Exemples: « des enfants blonds »; « des cahiers jaunes », etc.
- Il indique donc une caractéristique des référents ainsi délimités.

déterminants

- Ce sont des indices grammaticaux qui n'ont pas de valeur lexicale (ils se bornent à indiquer quel type de prélèvement est opéré dans la classe des substantifs pour actualiser la référence).

Substantifs et adjectifs

- Ils ont un sens plein.
- Ils sont beaucoup utilisés pour former de nouveaux mots par « dérivation impropre ».

Dérivation impropre

- Le nouveau mot se crée en modifiant la classe grammaticale d'appartenance.
- Exemples:
- « j'ai acheté un pull bleu » / « le bleu est ma couleur préférée ».
- « Je regrette ne pas pouvoir partir avec toi » / «Pouvoir, c'est vouloir ».

ABSENCE DU DÉTERMINANT

- Si la règle générale nous impose l'emploi des déterminants dans le discours, cela n'était pas dans l'ancien français, où il était possible de ne pas utiliser un déterminant lorsque la référence n'avait pas besoin d'être actualisée.

- Aujourd'hui, il y a des cas où on peut remarquer l'absence du déterminant:

1) dans les proverbes;

2) lorsqu'un substantif renvoie à une substance, c'est-à-dire avec le nom de matière: « un bracelet en or »; « un banc en bois ». Ici, on renvoie à la matière en général et non pas à un type particulier. Relevez la différence entre « la peau **du** bœuf » et « la peau **de** bœuf ». Dans le premier cas, le renvoi est à la peau d'un bœuf particulier, alors que dans le deuxième à l'espèce en général.

Les pronoms

Catégorie « faussement évidente » pour le linguiste Dominique Maingueneau.

Il s'agit d'un ensemble très divers sur le plan syntaxique et sémantique.

Ils ne remplacent pas un nom, mais ils fonctionnent comme un GN.
Ils constituent une classe hétérogène.

Les pronoms sont divisés en diverses classes (possessifs, indéfinis...).

Ils peuvent être soumis à la flexion en nombre et en genre, mais aussi en fonction (par exemple, COD ou COI).

Le
pronom
personnel
peut être:

1) Un déictique: quand il s'articule directement sur la situation d'énonciation. Ex: « Je lui parle ».

2) Un anaphorique: quand il reprend une unité du contexte. Ex. « Marie est allée à Paris. Elle est partie hier soir. »

3) Un indicateur de personne: quand il se borne à indiquer la personne 3, de manière redondante par rapport à la flexion du verbe. Ex. « Il pleut ».

Les pronoms indéfinis

- Ils sont généralement anaphoriques et leur référence ne peut pas être identifiée sans un contexte: « Plusieurs (tous, certains, quelques-uns) sont venus ». « Plusieurs » qui? Par rapport à quoi? Il faut donc compléter: « J'ai invité tous mes amis. Plusieurs sont venus ».
- → Tout / tous → anaphore totale (« Tous sont venus »)
- → Plusieurs / Quelques-uns / Certains → anaphore partielle.

Pronoms relatifs et interrogatifs

- Ils ont plusieurs formes en commun mais présentent une distribution différente.
- Interrogatif: opposition animé / inanimé fondamentale. « qui » vs « que », « quoi ».
- Relatif: critère de la fonction fondamentale. « sujet » (qui) et « complément direct » ou « attribut » (que); « complément prépositionnel » → animé: « l'ami à qui / auquel je pense »; inanimé: « la chaise sur laquelle je suis assis »; « les choses à quoi je pense ».

Chi parla? **Qui parle?** **Qui** est-ce **qui** parle?

Chi hai visto? **Tu as vu qui?** **Qui** est-ce **que** tu as vu?

Che cosa succede? **Qu'est-ce qui** se passe?

Che cosa hai fatto? **Qu'est-ce que** tu as fait? **Tu as fait quoi?**

La ragazza **che** parla si chiama Maria. **La fille qui** parle s'appelle Marie.

La ragazza **che** hai conosciuto si chiama Maria. La fille **que** tu as connu s'appelle Marie.

LES MOTS INVARIABLES

prépositions

Elles aident à construire un groupe.

Elles prennent souvent la fonction de complément de phrase.

Elles présentent une valeur sémantique décisive pour marquer le lieu, le temps, la cause, etc.

conjonctions

Elles servent à construire des phrases complexes par enchaînement de propositions. On distingue les conjonctions de subordination qui ont un fonctionnement analogue à celui des prépositions, sauf qu'au lieu de construire un GN, elles construisent une proposition subordonnée.

Les conjonctions de coordination relient deux propositions, deux noms ou deux adjectifs sur un plan d'égalité.



Je mange **et** je parle.

Tu habites en France **ou** tu vas en France?

EN

J'habite **en** Italie. J'habite **au** Maroc-

Je vais **en** France. Je vais **aux** États-Unis / Je
vais **au** Danemark. J'habite / Je vais **en**
Égypte.

J'ai acheté un bracelet **en** or.

J'arrive **en** train.

Les adverbes

Sur le plan morphologique, il s'agit d'une catégorie hétéroclite.
Certains sont des dérivés formés sur la base féminine de l'adjectif à partir du suffixe « -ment ». Ex. « lente-ment »; « intelligente-ment ».

D'autres sont des mots simples:

- Hier
 - là.
-

D'autres sont des lexies:

- Tout à coup

D'autres encore sont d'anciens adjectifs devenus adverbes par conversion. Ex: « fort » (« elle parle fort »), « vite » (« elle est vite arrivée »), etc.

PLAN SYNTAXIQUE

Adverbes dépendants

Ils sont adjoints à une autre unité, essentiellement le verbe et l'adjectif:

- Elle parle fort.
- Elle est très intelligente.

Adverbes autonomes

Ce sont les adverbes de phrases. Ils sont repérable du fait qu'on peut les supprimer et surtout les déplacer, à la manière des compléments de phrase:

- Là-bas, passe une voiture / Une voiture passe là-bas.
- Heureusement, il est parti. / Il est parti, heureusement!

La phrase et les types de phrases

Qu'est-ce qu'une phrase ?

Les énoncés sont formés de phrases. Les phrases sont des suites de mots ordonnés d'une certaine manière, qui entretiennent entre eux certaines relations, c'est-à-dire qui répondent à certaines règles de grammaire et qui ont un certain sens. Ainsi :


Les nuages courent dans le ciel

est une phrase.


Dans la langue parlée, les phrases sont caractérisées aussi par une intonation particulière, une mélodie et, dans la langue écrite, elles sont délimitées par des signes de ponctuation (point, point-virgule, point d'interrogation, d'exclamation, ou parfois simple virgule).

Les modes de communication et les types de phrases


Quand on fait savoir simplement quelque chose à quelqu'un, quand on énonce ou déclare sa pensée, quand on exprime une idée, on fait une phrase **déclarative** : *Pierre est venu te voir ce matin.*



Quand on veut obtenir un renseignement de quelqu'un en lui posant une question, on fait une phrase **interrogative** : *Pierre est-il venu te voir ce matin ?*



Quand on veut que quelqu'un agisse de telle ou telle manière, quand on veut lui donner un ordre, lui adresser une prière, on fait une phrase **impérative** : *Viens tout de suite me voir !*



Quand on exprime un sentiment vif (indignation, surprise, admiration, etc.), on fait une phrase **exclamative** : *Ce spectacle est étonnant !*

Les formes de phrases

Chacun des quatre types qui viennent d'être indiqués peut lui-même se présenter sous plusieurs formes : une phrase est affirmative (ou négative), active (ou passive), emphatique (ou neutre).

Forme affirmative	Type
<i>L'électricien a réparé le poste.</i>	déclaratif
<i>L'électricien a-t-il réparé le poste ?</i>	interrogatif
<i>Répare le poste !</i>	impératif
<i>Comme c'est curieux !</i>	exclamatif
Forme négative	Type
<i>L'électricien n'a pas réparé le poste.</i>	déclaratif
<i>L'électricien n'a-t-il pas réparé le poste ?</i>	interrogatif
<i>Ne répare pas le poste !</i>	impératif
<i>Ce n'est pas vrai !</i>	exclamatif

Forme active	Type
<i>L'électricien a réparé le poste.</i>	déclaratif
<i>L'électricien a-t-il réparé le poste ?</i>	interrogatif
<i>Que cette preuve vous convainque !</i>	impératif
<i>On a enfin obtenu satisfaction !</i>	exclamatif
Forme passive	Type
<i>Le poste a été réparé par l'électricien.</i>	déclaratif
<i>Le poste a-t-il été réparé par l'électricien ?</i>	interrogatif
<i>Soyez convaincu par cette preuve !</i>	impératif
<i>Satisfaction est enfin obtenue !</i>	exclamatif

Ces deux formes, active et passive, s'opposent l'une à l'autre une phrase ne peut être qu'active ou passive.

Forme emphatique (ou d'insistance)	Type
<i>L'électricien, lui, a réparé le poste.</i>	déclaratif
<i>Le poste, l'électricien l'a-t-il réparé ?</i>	interrogatif
<i>Vous, racontez-moi cela !</i>	impératif
<i>Ça, c'est extraordinaire !</i>	exclamatif

Quand une phrase n'est pas emphatique, elle est neutre, comme dans les deux tableaux précédents.

La structure de la phrase

Une phrase ne se définit pas par sa longueur, par le nombre de ses mots, mais par les éléments qui la constituent, par les relations qu'ils ont entre eux, c'est-à-dire par sa **structure**.

Ex. *Le célèbre explorateur partit chasser le lion en Afrique.*

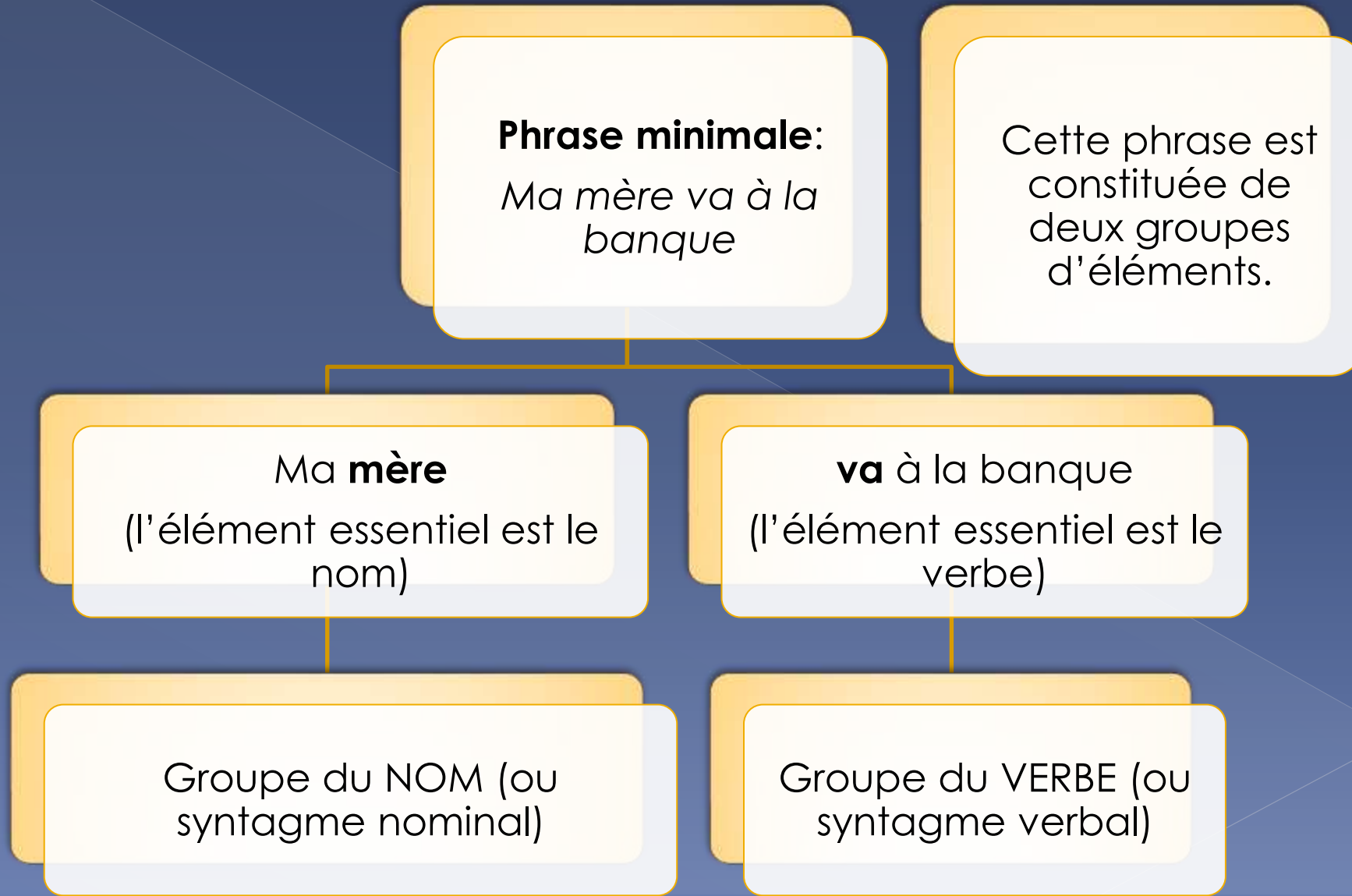
On peut supprimer certains éléments de cette phrase sans qu'elle cesse pour cela d'être compréhensible.

Si on essaie ainsi de supprimer tous les éléments qui ne sont pas absolument indispensables pour qu'il subsiste une phrase, il ne restera finalement que les éléments suivant:
L'explorateur partit, c'est-à-dire la **PHRASE MINIMALE**.

Définition de **PHRASE MINIMALE**:

Une phrase à laquelle on ne peut ainsi plus rien retrancher (car autrement elle cesse d'être une phrase).

Les constituants fondamentaux de la phrase



La phrase

Nous pensons et nous parlons, non pas par mots séparés, mais par assemblages de mots, logiquement et grammaticalement organisés: c'est-à-dire une PHRASE.

La phrase est:
a) simple;
ou
b) composée.

La proposition

La phrase simple comprend un *seul verbe*: elle forme, dans le langage, l'assemblage logique de mots le plus simple exprimant un sens complet.

La proposition se rapporte directement ou indirectement à un *verbe*, base de l'ensemble et au moyen duquel on exprime un fait, un jugement, une volonté, une sensation, un sentiment, etc.

Ex. *Nous sommes sortis avec nos amis.*

La phrase composée

Tandis que dans la phrase simple, on n'a qu'un *seul verbe*, dans la phrase composée, on a *plusieurs verbes* dont chacun est la base d'une proposition distincte.

Ex. *Je crois* que *tu es très sympa*.
(2 prop.)

Les espèces de propositions

Proposition indépendante

- C'est la proposition qui ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend. Ex. *Marie mange un sandwich.*

Proposition principale

- C'est la proposition qui a sous sa dépendance une ou plusieurs autres propositions. Ex. **David écrit un mèl à Marie pour lui raconter ce qui s'est passé hier au stade.**

Proposition subordonnée

- C'est la proposition qui dans la dépendance d'une autre proposition. Ex. *David écrit un mèl à Marie **pour lui raconter / ce qui s'est passé hier au stade*** → Dans cette phrase la première subordonnée est principale par rapport à la seconde.